

Vendredi 13 mars 2015

Marie-José Nadeau

Présidente du Conseil Mondial de l'Énergie

Chers collègues et amis,

C'est avec empressement que j'ai accepté l'invitation d'Olivier Appert et de Jean Eudes Moncomble de vous rejoindre pour le quatrième Forum européen de l'énergie et je remercie le Conseil français de l'énergie de me donner cette occasion de participer à vos délibérations.

En cette année de la 21^e Conférence des Parties, ici même à Paris, le thème «Objectif COP 21 — Agir efficacement contre le changement climatique» s'est imposé comme une évidence. Derrière ce titre se cache une question cruciale, celle de la contribution de notre secteur économique — l'énergie — au succès des prochaines négociations.

En effet, s'il est un **premier constat** qui apparaît très clair, c'est la corrélation étroite entre changements climatiques et énergie. Et cela joue à deux niveaux : d'une part l'énergie produite et consommée est la source la plus importante des gaz à effet de serre et, d'autre part, les excès climatiques qui s'ensuivent menacent l'intégrité de nos infrastructures de production et de transport.

Avec l'équité et la sécurité énergétique, le développement durable représente le troisième sommet du Trilemme énergétique.

Mais avec le temps et l'impact grandissant des changements climatiques sur notre environnement, ce troisième axe du Trilemme pèse de plus en plus lourd dans la recherche de l'équilibre.

En effet, plus les manifestations climatiques extrêmes se produisent, plus le risque de dommage à nos infrastructures critiques s'accroît. Pour mitiger ce risque, et maintenir la fiabilité des systèmes, les opérateurs de réseaux doivent réaliser des investissements majeurs. Plus on investit pour augmenter la résilience de nos parcs, moins on investit pour accélérer l'accès à l'énergie, à des prix abordables.

Les manifestations climatiques extrêmes font déjà partie de notre réalité. Les grands désastres naturels des dernières années sont venus donner un sens très concret aux dommages que peuvent causer les changements climatiques. Aucune région n'est à l'abri des phénomènes climatiques extrêmes : pays industrialisés et pays en émergence sont sur le même pied. Inondations, sécheresses, déchainements du climat sont observés dans tous les continents.

L'énergie, qui compte pour les 2/3 des émissions globales de GES, est à l'avant-scène des responsables et par conséquent des solutions. Des réductions importantes de GES peuvent être réalisées par un portefeuille de mesures ; qu'on pense :

- ▶ À la réduction des émissions dues à l'exploitation des énergies fossiles avec des technologies plus performantes ;
- ▶ À des choix énergétiques moins polluants : plus de gaz moins de charbon ;
- ▶ À la diminution des pertes électriques en transport et en distribution ;
- ▶ À l'augmentation de la contribution des filières non émettrices de dioxyde de carbone, telles les énergies renouvelables et nucléaire ;
- ▶ Au déploiement des technologies permettant la capture et le stockage des GES (CCS) ;
- ▶ À la réduction de l'intensité énergétique.

Toutes ces mesures ont un coût et presque toutes requièrent de l'innovation technologique. Toutes dépendent de politiques publiques qui encouragent les initiatives de production moins polluantes et qui soutiennent la R&D et les projets de démonstration.

It is clear that strong global political action on climate change at COP 21 will have major implications for the energy sector. Stabilization of emissions at levels compatible with the internationally agreed 2°C temperature target will mean a fundamental transformation of the energy industry worldwide in the coming decades. Which is, of course, just one reason why a comprehensive and binding agreement will be so difficult to achieve.

The energy sector knows that climate change will change the landscape in which it operates. Year after year, WEC's World Energy Issues places the global climate framework as one of the biggest critical uncertainties facing the sector. Note that WEC's respondents — close to one thousand energy leaders - are expressing concern not so much about climate change itself, serious as it is, but about the political response to climate change in the form of a new framework agreement.

We know that the rules will change and ending that uncertainty is critical because it is acting as a potential block to the \$48 trillion of new investment that the WEC World Energy Trilemma Report estimates is required if the global energy system is to supply the growing demand for power.

Depending on the outcome of climate change negotiations, that amount could be significantly higher. Indeed, recent evidence presented by the Intergovernmental Panel on Climate Change suggests that an additional \$900 billion a year could be needed in additional supply-side investments simply to meet the 2°C targets.

As we approach COP 21 in Paris in December, it is natural for Europe to aspire to a degree of leadership in a process that for so long has become the victim of competing national and regional interests. History shows that this is a process in which no single country or group of countries have the political clout to push the agenda forward. Instead, where there has been leadership, it has been by example. Last year's, US-China bi-lateral agreement to reduce emissions is a typical case of two of the world's largest trading countries deciding to lead by example with their own commitments. Other countries should welcome that.

For its part, the European Union has a long history of leadership with the early adoption of a range of innovative measures such as:

- ▶ The development of the EU Emissions Trading System;
- ▶ Adopting legislation to raise the share of energy consumption produced by renewable energy sources, such as wind, solar and biomass, to 20% by 2020;
- ▶ Setting a target to increase Europe's energy efficiency by 20% by 2020 by improving the energy efficiency of buildings and of a wide array of equipment and household appliances;
- ▶ Binding targets to reduce CO₂ emissions from new cars and vans.

However, returning to the energy sector, there is a concern that short-term policies threaten to undermine long-term environmental policy goals. Recent years have seen the emergence of anomalies such as the fact that the successful adoption of clean renewable energies such as wind and solar has been largely offset by the increase in emissions from the use of coal in European power plants.

Comme vous le savez, la Commission européenne a annoncé tout récemment l'adoption d'un cadre stratégique pour bâtir une « Union de l'énergie ». Si ce projet devient réalité, nous assisterons à une transformation en profondeur du secteur énergétique en Europe.

D'après le vice-président de la Commission européenne chargé de l'union de l'énergie, M. Maros Sefcovic, il s'agit du projet européen le plus ambitieux dans le domaine énergétique depuis la création de la Communauté du charbon et de l'acier en 1951.

Ce projet vise à intégrer les 28 marchés européens de l'énergie pour former une grande Union de l'énergie, et entamer une transition fondamentale vers une économie à faibles émissions de dioxyde de carbone.

L'encre n'est pas encore sèche et nous assisterons sûrement à de nombreuses itérations de ce projet. Mais je ne doute pas qu'il fera avancer le débat.

Les orientations qui sous-tendent l'Union de l'énergie sont nobles.

Un marché de l'électricité plus interconnecté, davantage ouvert aux énergies à faibles émissions de carbone, des tarifs abordables et compétitifs, une sécurité d'approvisionnement. Voilà le Trilemme énergétique exprimé autrement.

Dans le contexte où l'énergie compte pour les 2/3 des émissions globales de GES, il faut faire la transition vers des énergies à faibles émissions; il faudra inévitablement prendre des décisions qui engagent l'avenir à long terme.

As Chair of a global organization that promotes sustainable energy for all, my concern is that there is increasing evidence that in many countries, not just in Europe, the political forces that drive energy policies are focused on short-term concerns rather than long-term imperatives.

In the current context of the climate change debate and using the language of the Energy Trilemma, it appears that in some countries, the immediate concerns about the pillars of energy security and energy equity are outweighing the longer-term need to protect the environment. And yet, as I mentioned earlier, climate change is itself a major threat to energy security and energy equity. Increasingly, energy policies are being introduced with the aim of a political quick-win at the expense of long-term policies aimed at delivering reliable, affordable and sustainable energy supplies.

It is no coincidence that an average political term is four to five years while the typical energy project from conception to commissioning ranges from six to ten years and sometimes longer in the case of large nuclear and hydro power projects or other large energy infrastructures.

As I mentioned earlier, the move towards a low-carbon future energy will require significant investments. As the latest edition of the World Energy Trilemma Report points out, there is no shortage of capital. There are, however, constraints in the form of policy uncertainties that create a major risk for investors.

COP 21 in Paris provides a major opportunity to eliminate these risks by providing a clear pathway for nations when designing their future energy systems. In this, we in the energy sector have a special role to play.

In this regard, a meeting such as this European Energy Forum is an important contribution to the global debate. For there is no better way to run a successful negotiation than to understand where the other parties come from.

Yesterday and today, we have heard the views of countries within the EU — Germany, Poland, France, United Kingdom, Belgium - but not only from the EU. We have learned more about the North American perspective — more specifically the US. The views from Japan, Saudi Arabia, and Niger were also very instructive in terms of their own specificities.

Now what is the message from the energy leaders out of this Forum:

- ▶ We have heard a call to find market-compatible solutions; to factor in the economic dimension of the mechanisms considered and to keep all energy options open.
- ▶ We have heard a plea for less bureaucracy and a very consistent plea to depoliticize implementation and to adopt stable and predictable regulatory frameworks;
- ▶ We were also reminded that carbon price — as much as it is crucial — is only one element of a portfolio of tools to be implemented and that technology and investments in R&D are absolutely necessary.

Thank you very much.